

## Synopsis

Gaël Turine / Agence VU'

**Inde - Bangladesh. Le mur et la peur**

Jamais, depuis le Moyen Âge, autant de murs, barrières et clôtures n'auront été construits à la frontière entre deux pays, ou de plus anciens rénovés ou consolidés. Ces murs attisent les tensions, aggravent la précarité sociale et économique, accentuent le fossé culturel et religieux entre les peuples et ne résolvent en rien les problèmes qui poussent les gens à émigrer. De plus, dans certaines régions, les migrations sont inhérentes au contexte culturel, économique et climatique. Interrompre ces flux migratoires aura forcément des conséquences dont l'ampleur ne peut se mesurer aujourd'hui. Pour les populations vivant de part et d'autre, le mur est d'abord perçu comme un obstacle infranchissable, mais rapidement il devient le symbole de tout ce qu'elles veulent fuir.

En 1993, l'Inde a entamé la construction d'un mur de séparation de 3 200 kilomètres avec son voisin bangladais, ce qui en fait aujourd'hui un des murs les plus longs du monde. Le tracé historique de la frontière, qui date du déclin de l'Empire britannique des Indes en 1947, a toujours eu des conséquences dramatiques pour les populations limitrophes. Les raisons officielles avancées par les autorités indiennes pour justifier l'édification de ce mur sont la protection contre l'infiltration de terroristes islamistes, l'immigration bangladaise et la lutte contre les trafics de marchandises. Qu'il soit fait de béton ou d'une haute double clôture de fil de fer barbelé, le mur est sévèrement gardé par les troupes indiennes de la Border Security Force (BSF). Ce sont près de 220 000 hommes qui sont mis à la disposition de la BSF pour assurer la surveillance armée de la frontière. De l'autre côté, la Border Guard Bangladesh (BGB) opère des missions de contrôle pour prévenir les passages illégaux vers l'Inde.

Aujourd'hui, le nombre d'arrestations, d'actes de torture et de morts en fait l'une des frontières les plus dangereuses du monde. La quasi-totalité des victimes sont des Bangladais qui, pour des raisons

économiques, familiales, sanitaires ou environnementales, tentent de la traverser. Comment les blâmer alors que le pays souffre de tous les maux : extrême pauvreté, surpopulation démesurée, troubles sociopolitiques récurrents, catastrophes naturelles fréquentes... Pourtant, le risque est immense puisque selon les chiffres fournis par des organisations de défense des droits de l'homme et non contestés par les autorités, une personne a été tuée tous les cinq jours sur la frontière au cours des dix dernières années.

Malgré les plaintes des familles des victimes, les crimes commis par la BSF restent le plus souvent impunis et continuent à se perpétrer. Les autorités bangladaises, pour préserver leur indispensable « entente » avec le grand voisin indien, tolèrent l'existence du mur sans alerter la communauté internationale et étouffent les crimes commis à l'encontre de ses ressortissants.

*Gaël Turine*

## Synopsis

Gaël Turine / Agence VU'

### India and Bangladesh – The Wall and Fear

Never since the Middle Ages have there been so many walls, barriers and fences between countries. New ones are being built; older ones are being restored and fortified. Such walls increase tension, weaken the already weak social and economic fabric of society, and contribute to the ever-greater divide between cultures, religions and communities, without offering any solution to the original problems that drive people to leave their homeland. In certain societies and regions, migration from one country to another has become a traditional response to aspects determined by any one of a number of factors – culture, economy and even climate. Changes to such population movements will inevitably cause effects that are difficult to gauge today.

Communities living either side of the wall are first confronted with the physical barrier that is impossible to cross, and then the symbol epitomizing everything they might hope to escape.

In 1993, India began building the wall separating it from neighboring Bangladesh, covering a distance of 3 200 kilometers [approximately 2000 miles], and now one of the longest walls in the world. The border (set in 1947 with the partition of Bengal and British India) has always had dramatic effects. The official argument put forth by the Indian authorities to justify the wall is that it protects the country from terrorists, smugglers and illegal Bangladeshi migrants. The wall in its different forms (concrete and barbed wire fencing) is closely guarded by Indian troops, with some 220 000 men assigned to the Border Security Force (BSF) for armed surveillance of the border. On the other side, BGB soldiers (Border Guard Bangladesh) patrol the wall to stop any would-be migrants from leaving the country and entering India illegally.

The number of arrests, cases of torture and deaths here have now made this one of the most dangerous borders in the world. Nearly all victims are Bangladeshi citizens trying to cross illegally to the other side for various reasons – economic, family, health and environmental. Who can blame them? Their country suffers from every possible affliction: dire poverty, drastic overpopulation, endemic social and political problems, and frequent natural disasters. And they continue to take the risk. According to human rights NGOs, giving figures that have not been disputed by the authorities, over the last ten years there has been an average of one death every five days on the border.

Despite moves by relatives of victims, Indian Border Security troops continue to perpetrate these crimes with virtual impunity. The Bangladeshi authorities are obliged to maintain their “entente” with the powerful Indian neighbor, and so tolerate the wall. They have not alerted the international community to the drama, choosing to silence reports of these crimes committed against their own citizens.

*Gaël Turine*